

82

Le Tambourinaire

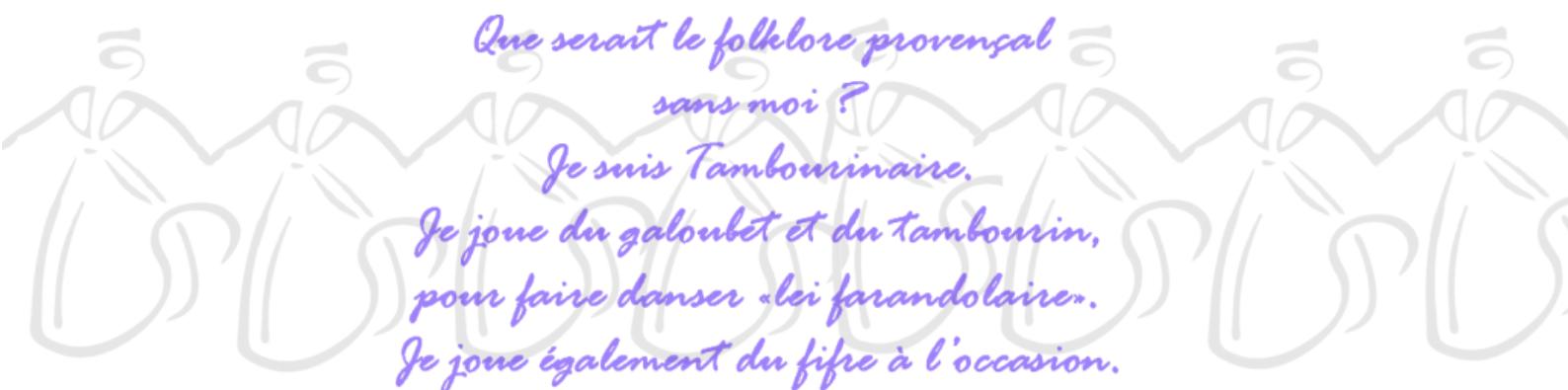


juillet - Août - septembre 2021



Sommaire

p 3	Éditorial
p 4-8	Variation climatique
p 9	Vin en Normandie
p 10- 11	Sources et fontaines
p 12- 14	Lac de Lemps
p 15	Giono
P 16-22	La quête du graal dans les Baronnies
P 23	Solutions n° 81
P 24	Mots croisés



*Que serait le folklore provençal
sans moi ?
Je suis Tambourinaire.
Je joue du galoubet et du tambourin,
pour faire danser «lei farandolaire».
Je joue également du fifre à l'occasion.*

Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,
26470-La Motte Chalancon
Tel 04 75 27 25 02
Mail tambourinaire26470@gmail.com
Site letambourinaire.fr
Mise en page Marie Pierre Maillot
Jean François Jouan
Imprimerie Moutard Sas
place de la République, 26110- Nyons
tel : 04 75 27 03 25
courriel : gael.moutard@orange.fr
185 exemplaires
ISSN 1767 6 7629

Editorial



Un printemps pas comme les autres...

La météo, d'abord...d'humeur changeante..., nous avons du procéder à l'annulation de plusieurs de nos balades prévues...Il en est resté toutefois de fort belles, Réauville, Condorcet, ses mines et son thermalisme, sous la houlette de notre grand ami Guy Chamoux, ...

Puis sont venues de fortes chaleurs impromptues, et nous sommes allés chercher la fraîcheur tout en haut du col d'Arron, découvrir ou redécouvrir un des plus beaux panoramas qui nous soient donnés d'admirer, du haut du balcon de la Baume Noire...farniente, petite balade, les premiers champignons...

Tout cela sur un fond d'inquiétude, perceptible même chez les plus solides, distillée sous une muselière qui n'arrive pas à cacher cette inquiétude latente...

Règlements, contre-règlements qui auront eu pour effet une perte certaine de l'esprit associatif, le nombre des adhérents aura connu une baisse certaine...

Frayeurs passagères ? On ne peut que l'espérer...L'été sera beau et chaud, nous promet la météo : Promenons nous dans les bois, retrouvons ce patrimoine naturel ou bâti qui s'offre à l'esprit de découverte auquel nous sommes tellement attachés...

variation climatique

Réchauffements climatiques et glaciations...

C'est en 1941 que le savant serbe Milutin Milankovitch publiait ses découvertes concernant les liens entre les oscillations du climat et les paramètres qui définissent la trajectoire de la Terre autour du Soleil.

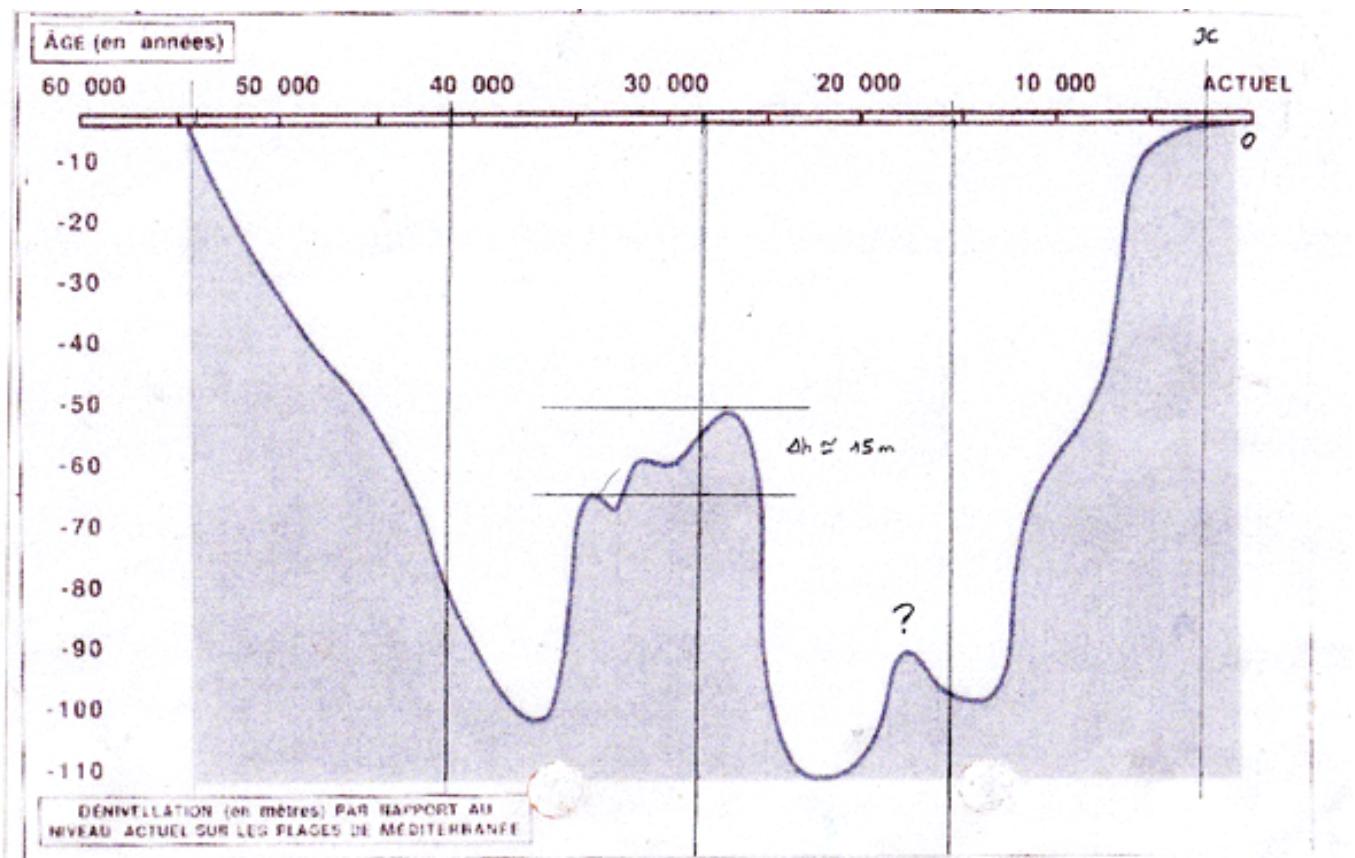
Il distinguait ainsi plusieurs cycles de réchauffement-glaciation :
L'un de périodicité voisine de 100 000 ans

Le second, de 41 000 ans

Le troisième, de 25 769 ans,

C'est ce dernier qui, pour Milutin Milankovitch, est le principal responsable des cycles glaciation-réchauffement

Regardez bien le graphique « niveau des mers »



variation climatique

Nous ne sommes point astronomes et contentons nous d'observer les données fournies par de nombreuses études sur le sujet.

Tout d'abord, une glaciation entraîne l'abaissement du niveau des mers : les glaces polaires et les inlandsis (recouvrement des terres émergées par une importante couverture de glaces) mobilisent une importante fraction de l'eau disponible. De plus, l'abaissement de la température de l'eau de mer fait que cette dernière « se rétracte »

Le « troisième cycle » de Milankovitch se caractérise par la coïncidence, tous les 26000 ans (en arrondi) du solstice d'été avec le moment où la Terre est la proche du soleil, avec pour conséquence des étés très chauds très contrastés avec les périodes hivernales, favorisant la fonte des « inlandsis ».

Dans les intervalles – et c'est le cas actuellement – les étés sont moins brûlants et les hivers moins rigoureux.

Et, précisément, c'est vers -12000 (avant JC) que l'on constate une nette remontée du niveau des eaux, tout comme vers -38000.

(concernant les datations, et selon les auteurs, on parle tantôt de « avant JC » ou ailleurs de « BP = before present »...c'est évidemment une source de confusion qu'une certaine forme d' « œcuménisme » a voulu imposer...mais on ne saurait dater par rapport à une date « mobile » ! la différence – 2000 ans – compte beaucoup pour un passé « récent ») L'examen du graphique, toutefois, appelle d'autres questions :

A quels phénomènes sont dus les remontées irrégulières du niveau des mers entre -35000 ans et -25000 ans ?

Quelle est l'origine de cette remontée inattendue du niveau marin vers -20000 ans ?

Jean Sylvestre Morabito (Atlas de la Ligurie Primitive ; L'Harmattan, 2014), soutient la thèse que , face à l'insolation devenue excessive qui assèche petit à petit leur « paradis terrestre », les peuplades riveraines du Sahel, où elles s'étaient réfugiées lors de la glaciation précédente, se dirigent vers les contrées où le climat est redevenu clément... Ce serait vers le mésolithique (-9000 à -10000 ans) qu'elles auraient alors migré vers le continent européen, le niveau des mers étant encore très bas et permettant un passage aisé de la Méditerranée...vers la « Terre promise », en d'autres termes). Elles trouvent en Europe un refuge au climat hospitalier et s'y installent.

Mais diverses vicissitudes, liées à la fonte des glaciers continentaux, les



variation climatique

y attendent...On pourra lire (ou relire) à ce sujet, le roman d'Elisabeth Filhol, « Doggerland », P.O.L. éditeur, 2019) , dont les bases géologiques sont fort bien mises en lumière.

Un « laboratoire vivant » : la baie du Mont Saint Michel

Un cadre exceptionnel : l'estran (zone de « marnage », entre marée basse et marée haute) y est remarquablement développé (15 mètres de dénivelé lors des forts coefficients de marée)...C'est aussi le cadre de mon enfance...

Imaginons le scénario : Lors de la migration mésolithique (-9000 ?) , une vaste étendue de sédiments marins, conquis par une végétation robuste, bientôt arborée...les températures sont avenantes...le cadre idéal pour une installation durable, au moins jusqu'au Néolithique. C'est en 2002, au cours d'une promenade sur la grève, que nous avons pu découvrir, exceptionnellement mis à nu par l'érosion d'une grande marée, un foyer daté du néolithique par des amis archéologues...tout autour, des troncs d'arbres fossilisés dans un sédiment marno-sableux...les faibles moyens mis à disposition de la Science archéologique n'ont pas permis d'en effectuer une datation C 14. C'est bien dommage, mais l'état des troncs préservés montrent qu'il s'agit bien là d'une très ancienne forêt.

Le niveau des mers continue à s'élever et intervient ici un nouveau phénomène appelé « isostasie » par les géologues : les terres septentrionales (Suède, Norvège...) se trouvent libérées de leur surcharge par la fonte des glaces qui les recouvriraient ; par un jeu de bascule, les terres émergées plus méridionales s'enfoncent... lentement ou de façon plus brutale ? nous ne le savons pas, mais le niveau des mers s'élève à nouveau et engloutit ces nouvelles terres avec leurs forêts et l'habitat mésolithique. Ce niveau des mers atteint son maximum et correspond au pied d'une falaise fossile que l'on peut encore observer sur une ligne allant de l'agglomération de Jul-louville jusqu'à l'ancien « port de mer » qu'était le village de Genêts au moyen âge.



foyer néolithique

C'est à la fin du treizième siècle (1275) que prend place l'épisode du « petit âge glaciaire » qui durera plusieurs siècles. Il semble que des éruptions volcaniques répétées aient émis au dessus de l'Europe occidentale des

variation climatique

nuages de poussières et de vapeurs toxiques (SO₂, notamment), interceptant considérablement l'apport thermique des rayons solaires, avec pour conséquences : Une diminution notable de la température moyenne au sol

La quasi-disparition de certaines espèces végétales, dont la vigne, qui constituait une des richesses de la Normandie, remplacée par la culture du pommier, sans doute en provenance des Asturias. (*voir page 9*)

Des famines à répétition, et ceci jusque vers 1780 (une des causes-mais sans doute pas la principale- qui conduiront à la Révolution de 1789)

Une reprise vigoureuse de la formation des glaciers alpins, dont la Mer de Glace



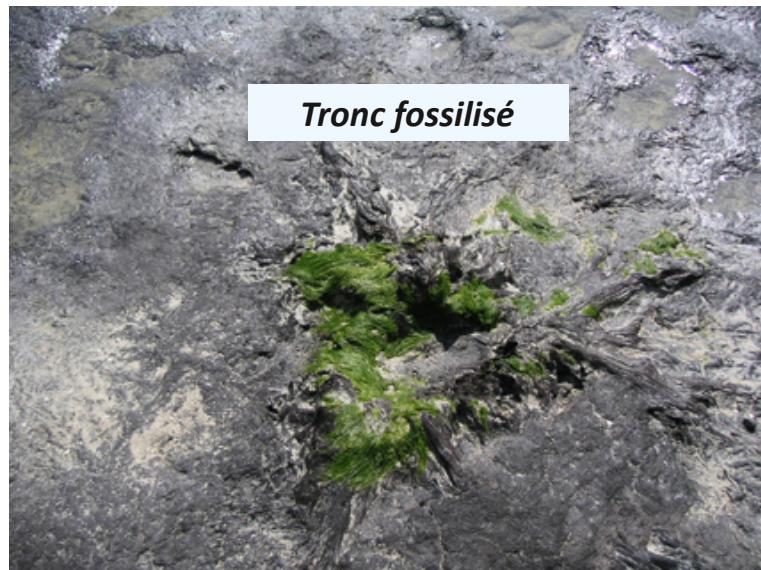
Un abaissement du niveau des mers, due principalement à la contraction du volume des eaux marines sous l'effet du froid

Nous avons pu observer, toujours en bordure des rivages de la Baie, l'existence d'un ancien dépotoir(ferrailles et produits de démolition) , précisément daté de « vers 1935 » par quelques pièces de monnaie « trouées » (centimes d'anciens francs), attestant l'âge du dépotoir aujourd'hui recouvert à marée

géoportal



variation climatique



haute, et induisant que la « terre ferme » allait beaucoup plus loin que sa limite actuelle (il est fort improbable qu'un paysan normand puisse affréter un navire pour déverser des « encombrants » en pleine mer !)

Nouvel épisode : la montée actuelle du niveau de la mer

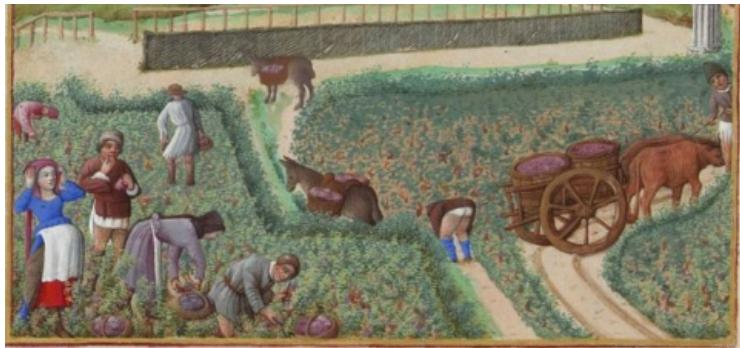
Actuellement, et lors de la conjonction de forts coefficients de marée et de vents violents, la mer ronge les cordons littoraux dunaires formés de puis de longues années et menace de submerger plusieurs habitations du village de Saint Jean le Thomas, situées sous le niveau de la mer lors de ces épisodes.

Il est bien sûr tentant de tenir comme unique responsable le « réchauffement climatique anthropique » de cette montée des eaux. Cependant, si l'on examine attentivement le graphique « dénivellation » lors de l'épisode -37500 ans à -28000 ans, on pourra constater que la montée des eaux est très irrégulière, avec plusieurs pics séparés par des baisses de niveau...

Il est bien entendu très improbable d'attribuer de telles irrégularités à une quelconque cause anthropique à l'époque de Lascaux...mais la mer, à cette époque, aura encore monté d'une quinzaine de mètres entre le premier et le dernier pic...

D'où cette dernière interrogation : le réchauffement climatique actuel, dont une partie est à coup sûr due à une activité humaine, n'est-il pas dû à la conjonction de deux causes, l'une humaine, l'autre « naturelle » ?

Vin en Normandie



À titre de complément aux pages « glaciation et réchauffement »...Une image du paysage de la manche avant le « petit âge glaciaire »

(Extraits de l'excellent livre de Madame Simone Morand: «Gastronomie Normande», Flammarion 1970.)

« Le climat de l'Avranchin et du Cotentin a plus varié que sa configuration. La température s'est considérablement refroidie. Au Moyen Age, des rangs de vignes s'étageaient sur les coteaux, les raisins y mûrisaient et le vin produit était très apprécié...

...Presque toutes les vieilles chartes qui relatent les donations aux abbayes font mention de vignobles. L'abbaye du Mont Saint Michel en possédait à Gent et à Dragey. Le fameux vignoble de Brion lui rapportait 15 tonneaux de vin par an. Les moines l'appelaient « Bonum Vinum » mais s'ils le trouvaient bon pour le vendre, ils préféraient pour eux le vin d'Anjou ou de Gascogne...On cite à cette époque la vigne de Toi, à Subligny, où se trouve aujourd'hui le village « les Vignes », et celle du monastère de Moutons, dans la Lande Pourrie. Le monastère de Savigny possède le vignoble de Champ-Botri. L'acte de mariage de Raoul de Fougères et d'Isabelle des Roches prouve qu'il y avait des vignobles au treizième siècle sur les coteaux d'Agon, et notamment ceux du Martinet. Le château des Vignes, les salines des Vignes, les noms de Vignots, Vignettes, Verjusières, ne sont pas rares dans ces régions.

Une charte de Guillaume de Saint Jean le Thomas, qui date du treizième siècle, stipule : « Si quelqu'un de mes hommes de Sait Jean peut et veut avoir un pressoir pour pressurer son vin, mais le sien seulement, je l'y autorise »

C'est Aubert, successeur de Saint Ouen, archevêque de Rouen, qui introduisit en Normandie la culture de la vigne. La température de la Basse Normandie était plus douce, les meilleurs crus étaient récoltés sur les bords de la Sélune ; les dernières vignes en ont été arrachées au XIX^e siècle »

La plupart des lieux mentionnés sont situés à l'Ouest de la N 173 Avranches-Granville. Agon (Coutainville), un peu au Nord de Granville. Sur la Sélune, fleuve côtier qui limite au Sud les collines de l'Avranchin, ont été construits dans les années 30 deux barrages hydro-électriques. (Vezins et La Roche qui Boit) Tous deux ont été récemment dynamités, pour satisfaire les demandes d'un groupe écologiste irresponsable, qui voyaient dans ces barrages un obstacle à la migration de saumons à l'époque du frai...

Sources et fontaines

***Une source, une fontaine,
ont toujours quelque chose
de magique...***

Une source, une fontaine, ont toujours quelque chose de magique... C'est le lieu où l'eau fraîche, après un long parcours souterrain, rencontre enfin la lumière.

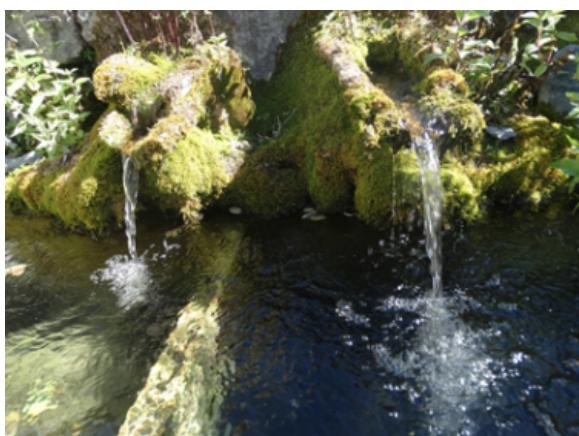
Notre pays ne recèle pas de nappes phréatiques importantes. Quelques « napperons » dans lesquels on puise pour les besoins d'une habitation isolée en fond de vallée, pour remplir un abreuvoir ou arroser un jardin ou une plantation d'arbres fruitiers...

Par contre, les sources y abondent, issues des immenses montagnes calcaires qui nous entourent, très souvent en altitude, là où aura « poussé » un petit village, autour de l'eau bienfaisante, à l'abri des « prédateurs humains »

Il est hors de question de vous les présenter toutes, ces sources souvent présumées miraculeuses... il y en a trop...

Quelques unes ont retenu notre attention : pour leur beauté, pour la transparence du précieux liquide...

La source du Rif



Par là-haut, aux pieds du col de La Motte, passe une profonde fracture du sous-sol, véritable chenal de remontée des eaux profondes. L'eau, sous pression, aura au préalable été une nouvelle fois purifiée par son passage à travers un manteau d'éboulis issus du Serre des Fourches...

C'est cette même fracture, qui s'allonge depuis Luc en Diois jusqu'à Bellecombe, qui est responsable de l'ancienne source minérale de La Motte, aujourd'hui tarie..

Sources et fontaines



La source « du canton »

Aujourd’hui emmurée dans un abri de pierres et de béton, c’est sans doute une des plus anciennes de la région. Une pierre porte la date de 1731. Captée à diverses reprises pour alimenter le village de La Motte, elle est aujourd’hui à l’abandon et ses eaux divaguent jusqu’à l’Oule par divers ruisselets...Une canalisation devait en provenir, autrefois, pour alimenter la très belle et très antique fontaine que l’on peut apercevoir, route de Die, au quartier Bonconvenant.

On retrouvera, sur le tracé de la fracture, la célèbre « fontaine Napoléon », devant laquelle s’arrêtent de nombreux automobilistes pour y « faire le plein » d’eau fraîche, naturellement. Elle porte, inscrits dans la pierre, les mots « Siste, viator, bibe » (Assieds toi, voyageur, et bois..) . Cela en vaut la peine...Pour la petite histoire, elle fut érigée en cet endroit lors de la construction de la route de Rémuzat à Verclause...de l’autre côté de la route...



Et l’on terminera cette (trop) brève énumération avec la « fontaine de Cossette »...On imagine très bien l’héroïne des « Misérables » y remplir son seau...Une toute petite fontaine, dont l’eau provient de la nappe d’éboulis du « bois de pins » qui a du contribuer à l’alimentation du canal de Sertorin pour mêler ses eaux au courant issu du moulin de Rottier... Aujourd’hui tarie la plupart du temps, nous l’avons vue exceptionnellement couler lors d’un printemps pluvieux...

C'est aussi la plus romantique, à nos yeux...

Lac de Lemps

Le lac de Lemps

Il est de petits maîtres qui, une fois leur « diplôme » en poche, refusent tout apport, scientifique ou culturel, proposé par certains qu'ils considèrent comme des « néophytes » ou encore des « dilettantes » ... Archéologues, historiens ou géographes , qui ont figé comme un dogme ce qu'ils auront retenu de leur enseignement.

L'un d'entre eux m'affirmait que la toponymie (l'étude des noms de lieux anciens) « n'était point une science exacte ». C'est sans doute vrai, mais pas plus inexacte que l'archéologie, l'histoire ou la géographie. Un autre ne faisait qu'annoncer que les phénomènes glaciaires n'avaient jamais affecté les régions situées au Sud de la vallée de la Drôme, ayant sans doute oublié d'aller traîné leurs guêtres en pays d'Oule, voire du côté de l'Ouvèze...dommage...

En fait, je dois modérer mes propos envers celui qui, un jour, tenait ces propos sur la toponymie : il y a bien eu une « école toponymique » (Albert Dauzat et al.) qui, dans le désir de prouver que la propriété , chez les Gaulois, était individuelle et pas collective, a délibérément inventé des noms d'hommes (romains ou gaulois) pour expliquer l'origine de nombreux noms de lieux. Une supercherie, qui lui a fait inventer des « Cornelius » pour expliquer Cornillon, et des « Lentinus » pour expliquer Lemps... On n'a pas affaire ici à « une science inexacte », mais à une manipulation de la science toponymique comme appui à une certaine idée sociologique.



Lac de Lemp

Pur de nombreux auteurs plus récents, et soucieux de faire apparaître un substrat pré-romain pour de nombreux noms de lieux, Lemp, Lens signifient le lac ou l'étang (Xavier Delamarre, dictionnaire de la langue gauloise, JP Savignac, dictionnaire français-gaulois et François Falc'hun, les noms de lieux celtiques) . Ceci vaut pour Lempdes (43), forme ancienne « Lendano » au IXème siècle, Lens-Lestang (26) , Lens (62) , La-linde (forme ancienne Divo-Lindon, l'étang sacré...ainsi que Dublin ((dub-lindon = l'étang noir) Pour F.Falc'hun, ces formes sont à rapprocher du breton lenn (l'étang) et du gallois llyn (même signification)...Plus près de chez nous, la montagne de la Lance domine le grand lac glaciaire de La Paillette-La Roche Saint Secret, drainé par le Lez.

Mais revenons à Lemp et à son lac...

Pour qui descend de Rosans vers le hameau de l'Aubergerie, le contraste entre les collines marneuses et les terrains absolument plats qui entourent le lit de l'oule est saisissant. Ces derniers sont constitués d'une terre sableuse, foncée, parfois tourbeuse, sur laquelle croissent arbres et arbustes typiques des zones humides. Tout porte à croire qu'on est en présence d'un ancien lac asséché.

Pourquoi un ancien lac en cet endroit ?

Il existe de nombreuses causes expliquant la formation d'un lac naturel :

Les lacs volcaniques : Ils sont nombreux en Ardèche, région qui a connu plusieurs épisodes volcaniques au cours de son histoire géologiquement très mouvementée. Le lac Pavin, celui d'Issarlès... le plus romantique, à mes yeux, est sans doute le petit lac Ferrand, non loin du Suc de Bauzon. Ils ont tous la même origine, une montée de lave épaisse, qui finit par obstruer la cheminée volcanique, jusqu'à ce que tout l'appareil volcanique fasse explosion, en projetant dans les airs quantité de scories, bombes volcaniques, cendres qui deviendront parfois des pouzzolanes. Le cratère finira par devenir un lac...

Rien de tel à l'Est du Rhône, rien de tel en Drôme provençale qui n'a jamais connu récemment de tels épisodes.

Les lacs de barrage de rivière : A la suite de l'éboulement d'une



Lac de Lemps

colline voisine, le cours de la rivière se trouve barré par des amoncèlements de rochers entraînant la formation d'un lac en amont. On connaît bien le « quartier du lac » à la Motte (aujourd'hui le Clareau) d'après l'éboulement de la montagne de l'oule au début du dix-neuvième siècle..On connaît bien sûr le claps de Luc, dû au glissement sur lui-même d'une importante dalle de calcaire, avec pour conséquence la formation d'un lac en amont, aujourd'hui asséché (marais des Bouligons)

Une particularité : du côté de Chamaret, plusieurs lacs remparoires se sont formés à la suite du barrage de la vallée du Lez par des matériaux charriés par des torrents issus des reliefs du Rouvergue. Il faudra attendre l'époque romaine pour qu'ils soient asséchés, après avoir fourni une nourriture halieutique aux riverains de ces lacs, et bien entendu de nombreuses traces dans la toponymie, ancienne (les Evabres,) ou plus récents (les Barquets)

Moins connus dans la région sont les lacs d'origine glaciaire. Le glacier fonctionne comme un bulldozer, creusant de profondes cavités et entraînant les débris rocheux vers l'aval jusqu'à un point où la roche est trop dure pour être « rongée » par le glacier : formation d'une « moraine frontale » barrant le cours d'eau, et remontée du glacier laissant une vaste excavation derrière lui. C'est ce qu'on appelle le « verrou glaciaire » bordé en amont par une vaste étendue d'eau dès que la glace aura fondu. Le cas du « lac de Lemps » en est une magnifique illustration, le glacier s'en étant donné à cœur joie dans les marnes tendres et n'ayant pas pu venir à bout des grès et calcaires, en aval, où la rivière s'était creusé un étroit chenal.

Une question : pourquoi le village de Lemps se trouve-t-il beaucoup plus haut, à flanc de montagne ? Plusieurs explications sont possibles : Le voisinage

d'un lac asséché est souvent insalubre (marécages pestilentiels)



Les points bas sont situés sur des chemins d'invasion : insécurité. On connaît de nombreux déplacements temporaires d'un village à l'annonce du passage des « envahisseurs ». L'un d'entre eux se trouve sur les flancs de la montagne de Maraysse, où d'anciennes habitations ruinées sont encore visibles à proximité d'une source, témoins anciens d'un refuge des habitants de Ribeyret.

Giono

Retour sur " Le périple drômois de Giono..." du numéro 81



Notre ami Marc Piccardi nous fait judicieusement remarquer que la description de Saint Nazaire que nous avons attribuée à Aucelon pourrait être aussi bien celle de...Gumiane !

Ce nouveau point de vue expliquerait la différence de kilométrage entre La Motte et Saint Nazaire que nous avions notée. (32 km vs 25 km). Effectivement, vers 1938, on pouvait aller vers Saint Nazaire par le « chemin de Gumiane » et le col Martin. Là se trouve effectivement cette « étendue herbeuse » étendue toute plate, à perte de vue , c'était de l'herbe et de l'herbe, sans un arbre. C'était plat. Quand on est debout la dessus, et qu'on marche, on est seul à dépasser les herbes »

Et Giono descend ...vers Saint Nazaire..., le lendemain, par le Serre Bonnenuit, puis la route de Bouvières. Il tournera à droite par le chemin qui longe le cours de la Roanne. Il sera arrivé , au préalable, à Gumiane : « C'est seulement une maison à un carrefour de route, de chaque côté » on voit la route à perte de vue, à droite qui s'en va, qui se perd dans la poussière, à gauche qui part en travers et qui se perd aussi dans la poussière : un bistrot qui n'est jamais fréquenté et où il ne vient jamais personne , où il a été très difficile de trouver à boire »

N'est-ce pas là une description très précise de Gumiane avec son « bistrot » toujours debout (le café du Mont Angèle...éternelle halte du voyageur errant ?)

Merci à Marc pour sa perspicacité...

La quête du Graal dans les Baronnies

A la suite de la promenade-découverte des mines et thermalisme à Condorcet, il nous a semblé intéressant de rééditer le récit original d'Olivier Peyre sur ce sujet...en voici les premières pages... à suivre...

**LA QUETE DU GRAAL
DANS LES BARONNIES
OU LES AVENTURES MINIERES
DE JOSEPH GEOFFROY
(1899-1912)**

Richard
Guyenne informer
note Triks Baronnies
au Solferino.
A bee lit'
et Ch. Breteyge
Gudoures

Olivier PEYRE



La quête du Graal dans les Baronnies

Au cours de l'été 1988, la famille Geoffroy a bien voulu mettre à ma disposition les archives de Joseph GEOFFROY (1864-1925), maire et conseiller général de Malaucène, mais surtout industriel, propriétaire des papeteries du même lieu. Joseph Geoffroy avait une passion singulière : la géologie. Durant une large partie de son existence, il partit à la recherche d'un filon minier, ou d'on ne sait quel Graal...

Quelques liasses naturellement jaunies par le temps et grignotées par les rats, nous permettent de reconstituer cette aventure, qui en marge de sa vie officielle politique et papetière, fut un peu son jardin secret.

Le point de départ : Propiac

En 1893, quelques particuliers viennent reconnaître à Propiac et à Condorcet, de l'autre côté de la montagne, certains points minéralisés. Mais la mort du principal bailleur de fonds mettra fin prématurément à l'entreprise. Peut-être avaient-ils eu connaissance de la notice de Cyprien Gras traitant la minéralisation de Propiac et Condorcet. A son tour, Joseph Geoffroy s'y intéresse. Il questionne le maire de la commune, Espérandieu, qui le conduit aux terrains et le met au courant de la situation. Le fait que la famille Geoffroy possède à proximité un domaine agricole, le Proyas, depuis 1889, facilite les choses.

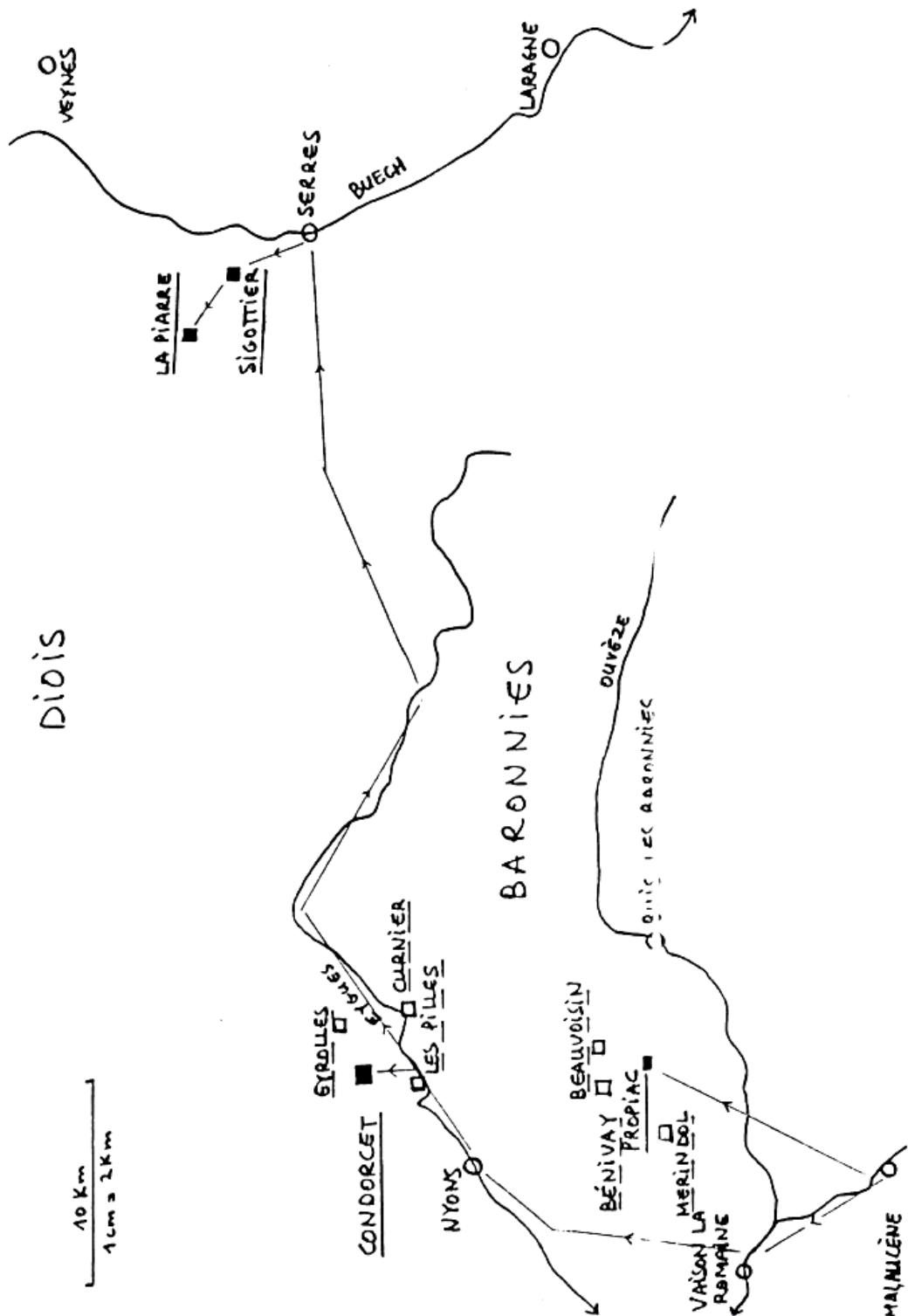
Dès le mois de février 1899, on le voit se rendre régulièrement à Propiac. Rapidement, avec le concours d'Espérandieu, un premier filon est mis en évidence, et au cours du printemps, l'affaire avance dans 3 directions.

Sur le terrain juridique, il s'associe avec un rentier de Paris, Leydier. Tous deux ont des capitaux, et les frais sont partagés en commun. Un tampon "*Geoffroy et Leydier - Mines de Propiac - A Propiac (Drôme)*", relate cette association. En avril, le permis de recherche est demandé, puis c'est au tour de la demande de concession de mines, actes publiés dans le journal de Valence ainsi qu'au Journal Officiel (éditions du 13 mai et 13 juin 1899). Le 28 juin, on se rend à Valence pour ramener le permis de fouille qui avait été délivré à un dénommé Vaisse, en janvier 1897. Une société est formée, la "*Société minière de la Drôme*", le travail commence et l'on s'assure contre les accidents.

En ce qui concerne la recherche, des échantillons de roche sont régulièrement envoyés à un laboratoire parisien, pour analyse. Quant à l'exploitation proprement dite, dès le 22 mars, on parle de "*la mine*". Dans les premiers temps, il s'agit d'une "*exploitation de mine de galène et autres minerais*". La galène, sulfure naturel du plomb, est le principal minerai de plomb. On trouve également gypse, blende et calamine. La blende est au zinc ce que la galène est au plomb, et la calamine, le silicate hydraté naturel du zinc. Le gypse est exploité localement par un particulier à petite échelle.



La quête du Graal dans les Baronnies



S.A. DES MINES DE CONDORCET
SITUATION DES LIEUX DE PROSPECTION

La quête du Graal dans les Baronnies

L'extraction a lieu à la fois à ciel ouvert, en galeries et par puits. Point de force motrice ici, un personnel à la journée composé d'un contremaître et de cinq ouvriers, gagnant respectivement 7 F et 3 F par jour. Espérandieu surveille les travaux et traite avec les fournisseurs.

Le travail se fait manuellement - on comptera jusqu'à une dizaine de personnes - et à l'explosif. Le matériel comprend des lanternes, des pioches, des masses à rompre, des barremines, des marteaux, pelles, scies, coins pour la pierre et autres brouettes. L'explosif de sûreté ou la dynamite qu'on utilise en juillet arrive par train à Carpentras, puis est transporté en voiture hypomobile. Les outils et la poudre ordinaire viennent des commerçants et artisans locaux. Le charron Luquain de Malaucène, le serrurier Isidore Pelloux de Buis, ou encore A. Jullien de Vaison pour la grosse ferronnerie. Tabac et absinthe figurent en bonne place sur le chantier. Au début de l'été, on établit une porte à double battant. A l'entrée de la mine ?

A la mi-juillet, il y a de fait 4 points d'attaque, chacun nécessitant 2 ou 3 ouvriers. Le chantier de la Loulatière, celui de la Blancharde, celui de la Jalaye et celui du serre de la Dame. En août, les efforts se concentrent sur la Blancharde, avec 6 mineurs, tandis qu'un nouveau site est ouvert. Mais le 26 août 1899, le verdict tombe, l'exploitation cesse. 5 mois de recherches intensives n'ont pas donné de résultats appréciables.

Pour Joseph Geoffroy, ce n'est pas un échec. Ne dit-il pas lui-même : "C'est une affaire qui débute, et qui comme toute affaire de mines, doit subir des temps d'arrêt pour permettre l'étude et la réflexion. Mais j'ajoute qu'elle donne les plus belles espérances". Certes, quelques milliers de francs ont été dépensés, mais la foi, l'espoir sont toujours intacts. Un ingénieur est venu, des nouvelles dépenses sont consenties et des projets de commercialisation élaborés.

C'est le 21 décembre que le travail reprend. L'aire d'intervention de la société s'étend : on trouve la montagne à Montaulieu le 27, puis au-delà de la rivière de l'Aygues, à Condorcet le 10 janvier 1900. Bien vite, Montaulieu se révèle stérile, et à nouveau les fouilles sont interrompues à Propiac le 24 mars. Au printemps, les chances paraissent reposer avant tout sur le site de Condorcet. Une nouvelle étape s'engage. Un directeur, Paul Auzépy, ingénieur, est nommé. La société repose désormais sur un triumvirat.

Geoffroy pense vraiment à tirer profit du sous-sol de sa région natale. Ayant en vue ce qui se fait à Montmartial et à Propiac même, il songe à commercialiser les eaux des sources de Malaucène, dont l'Eau salée. Les analyses ne révèlent pas de vertus thérapeutiques suffisantes pour coûter à la réalisation du projet, et il reporte toute son attention sur Condorcet.

Il y a, tout près du filon qu'il continue à exploiter, un établissement thermal en sommeil. Un groupe de personnes songe sérieusement à le relever, en l'exploitant comme par le passé, ou même à y conduire ses eaux salées jusqu'à Nyons. Si cela se réalise, des complications de voisinage apparaîtront inévitablement et la mine en subira une gêne importante. La solution, c'est l'achat des terrains, de l'établissement et des sources.



La quête du Graal dans les Baronnies

Geoffroy et ses associés sont les plus rapides et le 12 janvier 1903, ils deviennent propriétaires des Bains de Condorcet, preuve d'optimisme.

D'ailleurs, on songe déjà depuis quelques temps à élargir la société, à se doter de moyens financiers plus importants pour enfin prendre un vrai départ.

La création de la société Condorcet

L'idée entre dans sa phase active au printemps 1903. En mai, une souscription est lancée. On compte un instant sur l'apport d'un groupe lyonnais, mais finalement les souscripteurs se trouvent parmi les relations des fondateurs, ainsi que par l'entremise d'un ancien gérant de banque, E. Berlandier qui s'est mis à son compte à Carpentras.

Geoffroy présente ainsi la situation : "A la suite des travaux de recherches effectués par mes deux associés, MM. Auzépy, ingénieur, ancien directeur de mines de zinc de Malines, Leydier, rentier demeurant à Paris, et moi, la concession des mines de Condorcet (Drôme) a été instituée en notre faveur par décret du 20 février dernier. Nous allons procéder à la constitution de la Société d'exploitation. Le capital de 900.000 F sera divisé en 1800 actions de 500 F..."

La mine est à 100 m d'une route parfaitement entretenue, laquelle vient rejoindre à 500 m de distance la route nationale de Pont-Saint-Esprit à Briançon, et la gare de Nyons n'est qu'à 8 ou 10 km de la mine. Je ne veux pas insister sur la valeur de la mine, d'autres pourraient s'élever à ce sujet ; je me bornerai à dire que le stock de minerai sorti permet de marcher un an, qu'un étage est préparé, prêt à être abattu, et que l'eau nécessaire aux divers travaux sera largement fournie par la rivière située à proximité...

Nous ne nous sommes pas livrés à des calculs et à des promesses plus ou moins hypothétiques, nous voulons faire une affaire sérieuse et honnête, une affaire de pères de famille, sans quoi, ni M. Auzépy, ni M. Leydier, ni moi ne voudrions attacher notre nom à l'œuvre à entreprendre. Les travaux sont là, prêts à parler d'eux-mêmes, le minerai aménagé ou sur le carreau de la mine est visible...".

Et de déclarer au 1er juin : "Ma confiance est telle dans l'entreprise que j'y mets 50.000 F en plus de mes apports". On espère un profit de l'ordre de 50 F par tonne pour des ventes allant jusqu'à 10.000 T/an. La calamine étant vendable telle quelle et la blende après traitement dans une usine à construire sur place, dont le coût est estimé à 100.000 F.

Cependant, quelques retards font qu'on arrive à la saison critique pour boucler le capital. Berlandier : "Depuis plus de huit jours, je me heurte à des portes fermées. La campagne, les bains de mer attirent les capitalistes, et pendant ce séjour, ils deviennent indifférents aux affaires". Nous sommes à la Belle Epoque ! Les statuts de la société des mines de Condorcet sont plusieurs fois modifiés, les souscripteurs s'impatientent et finalement la première assemblée générale constitutive a lieu le 25 septembre 1903 "dans la salle du Comice agricole au premier étage du café Villars, place de la mairie à Carpentras... suivant avis inséré au journal d'annonces légales Le Ventoux".



La quête du Graal dans les Baronnies

RAPPORT SOMMAIRE

Sur la concession, les travaux de recherche, l'outillage,
le minerai extrait, et le minerai en vue.

CONCESSION DE CONDORCET

Décret du 20 Février 1903.

ARTICLE PREMIER — Il est fait concession à MM. AUZÉPY, GEOFFROY et LEYDIER, des Mines de zinc, plomb, argent et métaux connexes comprise dans les limites ci-après définies :

Communes de Condorcet, Eyroles, Curnier et Les Piles, arrondissement de Nyons, département de la Drôme.

ART. 2. — Cette concession prendra le nom de **Concession de Condorcet**. L'étendue de la concession est de six cent vingt-huit hectares (628).

Les travaux de recherche qui se font en dehors de la concession sont assurés par un traité passé entre MM. DESALLE Joseph et GEOFFROY Joseph.

Groupe de Propriac

1^e Permis de disposer du permis du produit de recherche accordé par l'Administration des Mines à M. GEOFFROY ;

2^e Permis de recherches accordé à M. GEOFFROY, par l'Administration Forestière sur les terrains communaux de Benivet ;

3^e Permis de recherches accordé par M. Pierre RIGAUD, à Benivet, à M. AUZÉPY ;

4^e Permis de recherches accordé par M. Félix GAMET, propriétaire à Propriac, à M. AUZÉPY ;

5^e Permis de recherches accordé par la commune de La Piarre à MM. GEOFFROY et LEYDIER ;

6^e Permis de recherches accordé par la commune de Sigottier à MM. LEYDIER et GEOFFROY ;

7^e Permis de recherches accordé par M. MATHIEU, cultivateur à L'Epine (Hautes-Alpes) à MM. LEYDIER et GEOFFROY.

Tous ces documents que j'ai vus sont authentiques, notariés et enregistrés.
J'ai commencé ma visite par le Groupe de Propriac, le 28 Septembre 1903.



La quête du Graal dans les Baronnies

Seulement deux résolutions pour le fonctionnement de la société sont prises, et le 16 octobre, au même endroit, se tient la seconde assemblée générale constitutive. Les 3 fondateurs, Berlandier et un industriel de Sorgues, sont nommés administrateurs pour 6 ans. Et le 21 octobre, Joseph Geoffroy est nommé président du conseil d'administration.

Le siège social, simple boîte à lettres, est fixé à Carpentras chez Berlandier, 3, rue de la porte de Monteux. Les fondateurs apportent la concession, "les travaux de recherche et d'aménagement qu'ils ont exécutés dans cette concession et l'outillage qui la garnit, les travaux de recherche effectués sur les communes de Condorcet, le Pilles, Eyrolles et Curnier, Propiac, Mérindol, Bénivay, Beauvoisin" et enfin "la quantité l'environ 5000 T de minerais déjà extraits, pouvant représenter une valeur de 100.000 F".

Les actionnaires sont au nombre de 68. On reconnaît là la petite et moyenne bourgeoisie, de l'instituteur ou de l'agent voyer au banquier, en passant par 60% du capital. Les plus gros porteurs sont Joseph Geoffroy, 222 actions soit 111.000 F ; Leydier, 102 actions soit 51.000 F ; Auzépy, 100 actions soit 50.000 F ; Berlandier, 95 actions soit 47.500 F. Les 3 fondateurs détiennent 424 actions plus 233 actions chacune non souscrite, soit 42% du capital. Geoffroy a intéressé à l'affaire son père et son frère Marius. La famille dispose de 30% du capital et ainsi les fondateurs des 2/3.

A raison de 80%, les membres de la société sont vauclusiens à 50% du Comtat Venaissin, à 35% de Carpentras, 15% sont de Malaucène comme Auguste Peyre, négociant ou Joseph Hilarion Camaret, vétérinaire.

Un optimisme mesuré (1903-1906)

La correspondance entre le président du Conseil d'Administration, Joseph Geoffroy, et l'administrateur délégué, Paul Auzépy, constitue désormais la quasi totalité de notre masse documentaire.

Les premiers mois de la nouvelle société ne tranchent pas vraiment sur la situation antérieure, et comportent leur part d'événements, négatifs et positifs. Un doute s'empare des fondateurs : la société a-t-elle été régulièrement constituée ?

"Nous marchons, en ce moment, sans être sûrs que la société est debout... Nous allons faire les publications, payer les honoraires des notaires, payer l'enregistrement, payer les actions, etc... et nous ne savons pas si nous existons". Ces appréhensions seront levées par les juristes appelés à la rescoufle. Un différend naît au sujet du paiement de la commission à Berlandier, des problèmes naissent avec un propriétaire des terrains de Propiac, mais surtout, un actionnaire mécontent de ne pas faire partie du conseil d'administration tente de casser l'image de la jeune société en faisant un rapport défavorable à son sujet.

Solutions des jeux du n° 81



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	Z	A	P	O	T	E	Q	U	E	S
B	A	M	E	R	I	C	A	I	N	E
C	R	I	G	O	L	A	T		Z	C
D	A	R	A		T	L	A	L	O	C
E	T	A	S	S		E	R	I		O
F	H	U	E		U	R	I	N	A	T
G	O	X		A	N		S	C		I
H	U		S	N		F		E	I	N
I	S	I	M	I	L	I	T	U	D	E
J	T		A	M	I	R	A	L	E	
K	R	O	L	E		M	I	S	E	S
L	A	R	T	E	R	E	S		S	U

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	T	E	L	E	P	H	O	N	E
B	A	T	O	M	I	Q	U	E	S
C	B	I	R	O	N		T		T
D	L	O	R	I	C	A	I	R	E
E	E	L	A		E	U	L	E	R
F	T	E	I	N	T		S	P	A
G	T	E	N	U	T	O		U	S
H	E	S	E		E	U	S	S	E

Horizontalement

- A - En bande pour Haddock
- B - Belle au cinéma
- C - S'amusât - Dans le zinc
- D - Belles plumes - Arrose le Mexique
- E - Agence à l'Est - En série
- F - Bouboule - Pissat
- G - Docteur de Jules Verne - Se fête et se répète - Début du scandale
- H - Métal - Un allemand
- I - Ressemblance
- J - Vedette sur la mer
- K - Précède parfois le titre - Tenues
- L - Rues - Connus

Verticalement

- 1 - Un philosophe le fit parler
- 2 - Généraux en mer - Métal
- 3 - Cheval - Verre cassé
- 4 - Monte en Corse - Avec entrain
- 5 - Perd la partie - Seul - Marche lointaine
- 6 - Avant de gober - Unité capitalistique
- 7 - Du golfe - Cèles
- 8 - Alpiniste au théâtre - Draps froids
- 9 - Ferrari - Fixes pour Cosinus
- 10 - Vieille colle - Done ouï

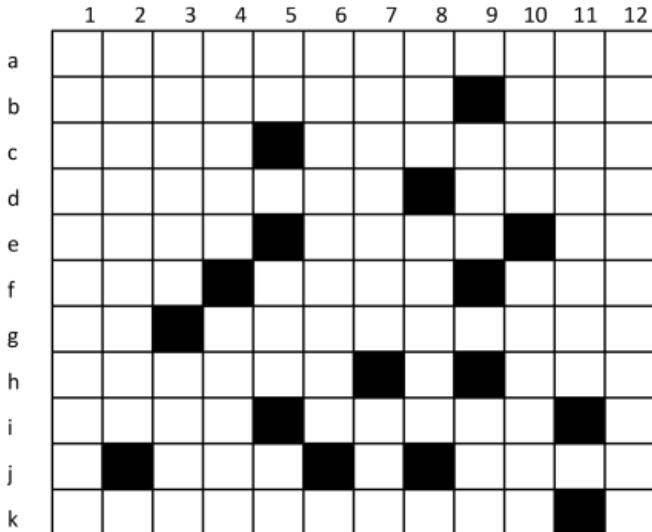
Horizontalement

- A - Arabe au village
- B - Bombes peu recommandables
- C - Château en Dordogne
- D - Poisson cuirassé
- E - Bière renversée - Fort en maths
- F - Ayez le de rose ! - Refuge
- G - Soutient des sons - Coutumes
- H - Direction - D'avoir

Verticalement

- 1 - Chocolat ou drogue
- 2 - Pâlichonnes
- 3 - On y rencontre des capitaines
- 4 - Agitation - A poils
- 5 - Une seule petite menotte
- 6 - Dans le chèque - Métal - Conjonction
- 7 - Dans la boîte
- 8 - Arrivé - Pleins
- 9 - Enzyme

Mots croisés

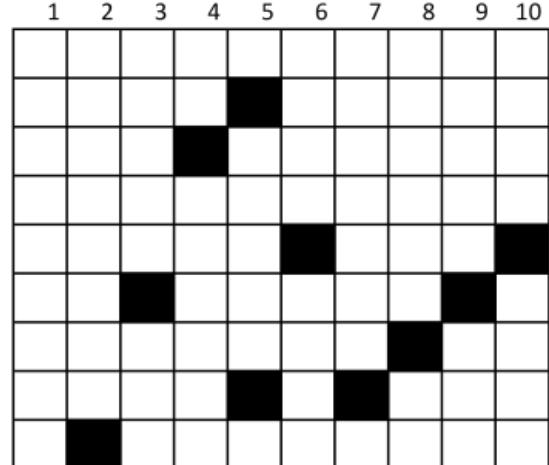


Horizontalement

- a - Vieux chat
- b - A la gomme -Son enfance est facile
- c - Pour peser - Dans le métro
- d - Augmente - Très heureusement retourné ici
- e - Dieu d'Egypte - Air de Porto - La fin pour lui
- f - Machin - Monte dans la tige - Mec
- g - Monte aussi, irrésistiblement - Travaille dans le bois
- h - Qui ne la souhaite autrement... ? - A l'hôpital
- i - Pas très vif - Dans les écrins
- j - Pianiste - Ministre en quatrième
- j - Permet d'apprécier

Verticalement

- 1 - Légumes, et porté à l'écran
- 2 - Tisse sa toile
- 3 - Vieux chat normand- En Sicile
- 4 - Compositeur français - Sans autre issue
- 5 - Demi peau - Sous les pieds - Pronom
- 6 - Pas secs
- 7 - Doré, ou pour Adolphe... - Après le bac
- 8 - Poulie - Pour sa croissance, relisez Corneille...
- 9 - Les débuts de Giono - Amour naissant
- 10 - Chanteuse américaine - Pierre précieuse
- 11 - Illuminée, voire gravement atteinte
- 12 - Elle est aussi très habile de ses doigts...



Horizontalement

- a - Fait tousser ou battre les coeurs...
- b - Devenu muet - Vit naître une invisible
- c - Certes pas la bourse ! - Peut qualifier un zéro
- d - Petits corps célestes...
- e - Voisine - Avec l'âne, sur la route
- f - Lointaine distance - Amères en mer
- g - Remplissent les dumpers - Mesure de lard
- h - Amère en mer - Ce n'est pas la mer !
- i - Etiques

Verticalement

- 1 - Le chapeleur de Cronin y passa sans doute !
- 2 - Péché comme un autre !
- 3 - Recherche - Pas encore mûr
- 4 - Escaladeur - Uses
- 5 - Se prête aux belles promesses quand elle est politique
- 6 - On y fait des expériences - Epaisse
- 7 - Gros nounours
- 8 - Couchent souvent, hélas, sous les ponts - Premier
- 9 - Appelés - Envie notre soleil
- 10 - Dieu - Tire sur le bleu

